

ABSTRAIT A CONCRET.

Terrasse Dufferin, 19 avril 1880.

Tu deviens bien rigide. Toi qui dans le commerce fais partie d'une société, toi qui as des parts dans toutes les institutions payantes ou non qui ont une raison sociale, tu vois de mauvais œil les internats, c'est-à-dire les institutions où une société s'occupe d'éducation et remplace pendant l'année presque entière la famille souvent éloignée ou bien occupée d'une autre manière. Que ces institutions soient artificielles, cela n'empêche pas qu'elles aient leur raison d'être. Il est à supposer que si les familles avaient présenté à l'Eglise toutes les garanties désirables pour l'éducation pieuse et morale et complète, on ne se serait pas mis en peine d'avoir d'autres séminaires que ceux qui forment les aspirants aux Saints Ordres. Mais dans le passé et dans le présent, la famille a-t-elle été et est-elle toujours en mesure de procurer l'éducation parfaite? Peut-elle, à part les premières années, assurer la surveillance nécessaire et procurer les avis et donner les exemples convenables à un jeune homme instruit? Peut-elle aisément se faire remplacer par une famille des villes? Le collège, il faut le dire, répond à un besoin et il rend de grands services aux familles les mieux intentionnées, riches comme pauvres.

Le collège est une famille artificielle, mais une famille véritable, avec ses usages particuliers, ses traditions, son esprit qui lutte contre des préjugés ou des travers, mais qui à la longue remporte le triomphe. C'est une grande famille où il y a beaucoup de petits chagrins, mais aussi bien des avantages; où les amusements sont plus réglés que sous le toit paternel, mais aussi plus grandioses à certains moments et mieux organisés. Cette famille prépare plus prochainement et initie à la vie publique: elle en est déjà l'image et les emplois divers distribués aux élèves les exercent aux fonctions qu'ils auront plus tard à remplir. Un ex-Doyen sera tout préparé à devenir maire ou préfet. Les caractères se trempent et certains défauts peuvent être au moins diminués par le contact continu avec tant de caractères différents. Enfin cette famille que l'on quitte avec certain empressement aux vacances, garde cependant des attaches au fond du cœur et, jusqu'à la fin de la vie, laisse un souvenir ineffaçable.

Si l'on examine des cas tout à fait isolés, il peut y avoir lieu de mettre en doute la supériorité de l'internat. Mais pour la moyenne des élèves, l'internat me paraît présenter des garanties plus grandes; être plus favorable à une étude sérieuse des matières et plus propre à rapprocher les éléments futurs des différentes professions. Enfin si l'internat traite un peu brusquement les liens de la fa-

mille, il est à l'état un auxiliaire et un préparateur bien utile. C'est une société intermédiaire qui ménage la transition entre l'horizon peu étendu de la famille et le vaste horizon de la vie publique. La discipline et la règle accoutument au joug et préparent à satisfaire aux exigences des différents états de vie, exigences qui ne sont pas considérées comme une règle, mais qui n'en constituent pas moins un code pratique auquel on ne peut se soustraire. Du reste, il n'est pas défendu, sauf la modération, d'aimer les externes.

ABSTRAIT.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 3 JUIN 1880.

Le 24 Juin 1880.

Encore quelques semaines, et nous fêterons le Patron de notre beau pays, le grand St Jean-Baptiste. Ce jour du 24 juin, jour cher à tous les cœurs canadiens, sera chômé cette année avec un éclat extraordinaire. De toutes les parties de l'Amérique, les canadiens-français vont accourir à Québec pour prendre part à la grande manifestation nationale qu'on est maintenant à organiser.

Nous serons en vacances à cette date nous sortons la veille. Cependant la plupart d'entre nous aimeront à rester à Québec pour être témoins de cette grande réjouissance, destinée à faire époque dans nos annales.

Le programme n'en est pas encore complètement arrêté. En voici un aperçu: Jeudi, 24 juin, il y aura une messe basse, dite par Monseigneur l'Archevêque, sur le vaste terrain qui sépare la citadelle des tours Martello. Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, y prêchera un sermon de circonstance. Après la messe la procession se mettra en marche pour parcourir les principales rues de la Haute-Ville, de St-Roch, de St-Sauveur et venir se terminer à la terrasse Dufferin, où des discours patriotiques seront prononcés. Cette procession dépassera de beaucoup tout ce qui s'est jamais vu à Québec. On a calculé que sa longueur sera de plus d'une lieue et demie! Une foule de splendides chars allégoriques y figureront, sans compter d'innombrables corps de musique. Le soir on parle de faire une illumination générale.

Le 25 et le 26 juin, se tiendra, à la grande salle de l'Université, une Convention nationale, à laquelle prendront part des délégués de toutes les sociétés canadiennes-françaises, et dont le but sera de promouvoir efficacement les intérêts religieux, politiques, sociaux, intellectuels et matériels de notre nation-

lité sur le continent américain. Il y aura dans ce but trois ou quatre séances solennelles, dans lesquelles nos principaux orateurs prendront la parole. En outre plusieurs commissions seront choisies pour approfondir davantage certains points en particulier; les rapports qu'elles feront seront communiqués à la Convention nationale et lus en séance solennelle. On dit que ces différents travaux seront publiés plus tard en un volume qui restera comme un souvenir précieux de cette grande fête canadienne-française.

Plusieurs écrivains ont eu l'idée de publier à cette occasion un journal appelé *Le 24 juin*, et qui n'aura qu'un seul numéro. Sur cette feuille on trouvera des morceaux écrits par nos meilleurs écrivains canadiens; il n'y a pas de doute qu'elle ne soit parcourue avec le plus vif intérêt. *Le 24 juin* se tirera à 15,000 exemplaires.

A la même époque le Cercle catholique de Québec ouvrira à la grande salle de l'Université un congrès catholique, dont le but tout particulier sera d'affirmer nos droits comme catholiques et de défendre nos intérêts religieux contre tout ce qui pourrait les menacer.

M. Claudio Jannet, écrivain économiste très-remarquable, prendra part à ce congrès, de même que M. Rameau prendra part à la convention nationale.

Voilà en raccourci, un aperçu des fêtes qui se succéderont à la St-Jean-Baptiste, cette année. Il est possible que certaines circonstances imprévues modifient un peu ce programme, mais ces modifications ne seront que des changements de détails, qui ne sauraient atteindre l'ensemble de la fête elle-même.

Nouvelles locales.

Mgr D. Racine nous a dit la messe de communauté mardi matin.

Nos Seigneurs les Evêques se sont assemblés au commencement de cette semaine pour la réunion ordinaire du Conseil de l'Instruction publique.

Mgr l'Archevêque a commencé sa visite ce matin. Il est parti avec sa suite pour St-Charles de Bellechasse par le train de huit heures et demie.

Les carreaux de briques destinés au pavage des corridors du nouveau séminaire sont arrivés de Belgique la semaine dernière.

Société St François de Sales.—A l'avant dernière séance la discussion sur Pédanius s'est continuée. M. P. Corrivéau a fait pour le maintien de la loi, un bon discours dont voici le principal argument: faire grâce, c'est, de la part du Sénat, montrer une faiblesse qui ne peut que fournir un nouvel aliment à